REVUE DE PRESSE

IANA

D'UNE EXTREME A L'AUTRE

Photo : Emmanuel Deckert

[chronique de concert]

IMPROJAZZ - PHILIPPE RENAUD

Avant KYI, un autre concert très attendu d'un autre duo féminin et authentique. Autant que percussif et énergique, cela va sans dire! **Christine Wodrascka** et **Betty Hovette** vont nous donner une leçon de piano inoubliable. En phase totale, les deux pianistes, face à face, mais sans se regarder (inutile), vont revisiter tout ce que le piano improvisé a pu produire depuis des générations, mais en magnifiant le concept. alors, bien sur, on pense immédiatement à Cecil Taylor, mais Wodrascka et Hovette vont beaucoup plus loin, parce que baignées dans cette ambiance, elles savent y aller, plus haut et plus personnelles. elles ont leur façon de concevoir l'improvisation pianistique, elles ont en tout absorbées et savent l'exprimer à leur manière. Exceptionnelles.

Philippe Renaud, Improjazz n°258, p.43, septembre 2019

[chronique de concert]

POINT BREAK - BADNEIGHBOUR

Chronique Festival BRUISME #9

Au frais, **Iana**. Deux pianos dans un face to face à faire rougir Tinder *himself*. Pas de négo préalable, pas de déclaration de principe. Bienvenus au Royaume du cluster où la matière et l'invention sont les reines du bal. Beethov' y joue du Caterpillar, Cage se marre en embuscade et Cecil Taylor passe une tête bien faite par la portière du véhicule. Un véhicule conduit par les têtes bien pleines et les mains d'or de **Christine Wodrascka** et **Betty Hovette**. Deux pianos à contresens. Les capots sont ouverts. Pas besoin de constat à l'amiable pour autant. La résonance mettra tout le monde d'accord et chacun d'aplomb.

Badneighbour, Point Break, juillet 2019
https://www.point-break.fr/chroniques-live/bruisme/

[chronique d'album]

JAZZWORD - KEN WAXMAN [CANADA]

IANA, D'une Extrême à L'autre (Mr Morezon 019) & Pak Yan Lau and Lionel Malric, Duo pour 454 Cordes (elNegocito Records eNR 083)

Dual piano meetings have a checkered history in the improvised music world. Although innovators such as Satoko Fujii and Keith Tippett have experimented notably with the form, the instruments' orientation towards harmony and away from abstraction have defeated others efforts. Two piano duos, one Belgian and one French, have found a way out of the conundrum by hewing to contrasts in keyboard preparation and musical direction.

D'une Extrême à L'autre aptly describes the situation expressed by Toulouse-based pianists Christine Wodrascka and Betty Hovette on the four preludes and maximized title track which make up this CD. Wodrascka is a full-fledge improvisers who has worked with the likes of Daunik Lazro and Joëlle Léandre, while Hovette, although she has been in ensembles featuring freer players such as Sylvain Kassap, is by inclination specialist in contemporary New music. [...]

Throughout the dynamic expression of passing patters and motifs from one to another that make up the sound miniatures on D'une Extrême à L'autre, Wodrascka and Hovette stake out antithetical positions even when in double counterpoint. One sticks to higher notes and the other lower ones, then switch. Meantime enough space is kept between the two expositions so that they don't overlap. While timbral architecture isn't definite, most likely the playful jumps and jerks, propelled with pedal work are from Wodrascka, while the hunting-and-pecking narrative, emphasizing micro-movements relates to Hovette's processes.

Deeper and darker in execution, the 43 minute plus title track brings in more echoes from the fallback, soundboard and tightly wound strings than the previous pseudo-études. With the sometimes more individualized processes slightly more muffled the tendency towards abstraction and pure sound is intensified. Strummed chords and sympathetic vibrations poke out from the sometime kinetic program, but at the same time equal pressure towards creating sequences of impenetrable near musique concrete vies with the syncopation, Finally with jagged and tremolo repetitions seemingly bouncing off soundboard, piano timbres reach a point of affective concurrence.

[...]

Paired piano prowess prepared or pristine allows a person to pick a preference without problem.

Ken Waxman, JazzWord, 1er février 2019
http://www.jazzword.com/one-review/?id=129819

[chronique d'album]

JAZZ MAGAZINE – FRANCK BERGEROT

Iana

D'un extrême à l'autre

1 CD FREDDY MOREZON / ORKHESTRA

RÉVÉLATION !

Nouveauté. D'un côté, Christine Wodrascka, improvisatrice portée vers la composition contemporaine, de l'autre Betty Hovette, interprète de ce dernier domaine dont elle tend à s'affranchir. De cette convergence est né Iana, duo de pianos, et ce disque : quatre quasi-miniatures improvisées en studio et cette longue suite de 43'22 deux jours plus tard, aux Donauschingen Musiktage. De la fluidité dispendieuse ou minimale d'un clavier à l'autre, aux exercices de fusion des deux en un seul générateur sonore pour la pièce *live*, se dégage une complicité fascinante.

• FRANCK BERGEROT

Iana – D'une extrême à l'autre

Révélation !

D'un côté, Christine Wodrascka, improvisatrice portée vers la composition contemporaine, de l'autre Betty Hovette, interprète de ce dernier domaine dont elle tend à s'affranchir. De cette convergence est né Iana, duo de pianos, et ce disque : quatre quasi-miniatures improviées en studio et cette longue suite de 43'22 deux jours plus tard, aux Donauschingen Musiktage. De la fluidité dispendieuse ou minimale d'un clavier à l'autre, aux exercices de fusion des deux en un seul générateur sonore pour la pièce *live*, se dégage une complicité fascinante.

Franck Bergerot, Jazz Magazine n°712, p.92, décembre 2018

REVUE & CORRIGEE - ALEXANDRINE KIRMSER

Erratum sur Christine Wodrascka / à propos de l'album "D'une Extrême à l'autre"

WODRASCKA, CHRISTINE

© Emmanuel Deckert

Christine Wodrascka et Betty Hovette, Iana

Nos lecteurs les plus attentifs l'auront remarqué, une regrettable erreur s'est glissée en page 23 du numéro précédent. Christine Wodrascka ne se prénomme évidemment pas Catherine. Christine et Catherine sont deux prénoms de reine, c'est notre seule explication. Mais cela n'excuse rien. Nos très plates excuses, donc, à Christine Wodrascka, et à Gérard Rouy qui a réalisé son interview.

Avec l'élégance qu'on lui connaît en d'autres circonstances, Christine Wodrascka a le goût exquis de ne pas nous en vouloir. Cette élégance, vous pourrez vous en assurer en écoutant *D'une Extrême à l'autre*, le disque qui vient de paraître chez Freddy Morezon de son duo avec Betty Hovette, baptisé Iana. Joël Pagier vous en dit plus dans les pages qui suivent sur ce disque, qui s'avère être – et c'est tant mieux pour le présent *erratum* – une pure merveille.■

Revue & Corrigée n°118, p.37, décembre 2018

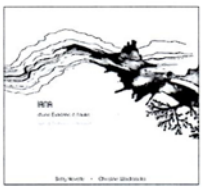
[chronique d'album]

REVUE & CORRIGEE - JOËL PAGIER

IANA (BETTY HOVETTE & CHRISTINE WODRASCKA)

D'une extrême à l'autre, live at Donaueschingen

MR MOREZON, CD 019 - 2018



Certains albums sont quand même plus importants que d'autres. Depuis un demi-siècle que l'homme, et notamment la femme, se sont mis en tête de sillonner l'instant pour en débusquer les plus inédites résonances, on pouvait craindre que toutes les combinaisons aient été envisagées et que, tels Sisyphe, ils se voient désormais contraints de réitérer sans cesse la même prouesse, fondée sur l'ordonnance diverse de schémas semblables. Or même si nombre d'enregistrements et de prestations *live* semblent corroborer cette funeste prédiction, nous sommes bien obligés d'admettre que de nouvelles formes, issues le plus souvent de l'hybridation, viennent régulièrement perturber le ronronnement d'une production installée dans le confort de son statut avant-gardiste.

Ainsi d'Iana, reflet féminin de Janus, ce dieu aux deux visages dont la statue s'élevait à l'entrée de Rome, et qui « d'une extrême à l'autre » du champ musical aussi bien que du clavier réunit sous son intitulé les deux pianistes aux trajectoires parfaitement convergentes que sont Betty Hovette et Christine Wodrascka. Nous sommes bien ici au centre du miroir : quatre courtes plages gravées en studio qui en définissent les contours, et une longue pièce de trois quarts d'heure enregistrée au festival de Donaueschingen, où les deux artistes traversent l'histoire et l'actualité de l'improvisation comme du contemporain pour mieux y développer leur esthétique propre. En effet, si l'art de Christine Wodrascka est né dans l'ivresse libertaire d'un *post free* accueillant les fruits de multiples expérimentations, sa curiosité naturelle et de nombreuses rencontres l'ont peu à peu menée vers la découverte passionnée de compositeurs, américains notamment, au point de livrer dernièrement sa propre lecture en grand ensemble de l'*In C* de Terry Riley. Parallèlement, Betty Hovette suivait le cursus classique d'une instrumentiste apparemment vouée à l'interprétation du répertoire, jusqu'à ce que la fréquentation de textes signés d'auteurs bien vivants n'ouvre son esprit à la contemporanéité d'un univers acoustique susceptible de quitter le chemin balisé des partitions, fussent-elles chiffrées ou graphiques.

Il était donc inévitable que leurs trajets respectifs se croisent en un point donné. Le rendez-vous fut pris à l'extrémité du clavier, là où la main gauche fouille les plus sourdes entrailles de l'instrument. Durant les jours précédents, les deux femmes avaient déjà plus ou moins défriché le terrain au Studio de la Radio SWR2, à Fribourg, explorant la nature du registre médium au long des quatre pièces qui ouvrent l'album, l'une malaxant la pâte sonore quand l'autre y glanait des embryons de mélodie, sans que l'on sache pour autant qui était l'une, qui était l'autre. Pourtant, au moment du concert, c'est vers un ailleurs beaucoup plus sombre que leurs doigts les ont entraînées. Jouant d'une apparente hésitation dans la virtuosité de leur attaque, elles créent le suspense dès les premières phrases, testent leur vertige et notre hantise de la chute, et telles deux sœurs pressées d'enjamber un ravin, piétinent la maigre surface d'où elles s'élanceront à l'assaut du vide. Leur témérité n'a de bornes que dans le maintien d'une indispensable verticalité en dépit de laquelle on devine parfois une réelle appétence pour l'apesanteur. Un brusque silence libère d'ailleurs les résonances intérieures d'un double mécanisme brassé à mains nues. On sait Christine Wodrascka particulièrement habile à ce jeu. Toutefois, il nous est de nouveau impossible de distinguer entre qui des deux praticiennes démêle l'écheveau enroulé autour du cadre pour en ciseler une dentelle d'acier tranchant, laquelle éveille cette réverbération naturelle qui semble tourner entre les pans de bois, quelle part encore prend chacune dans cette architecture industrielle érigée à force de pressions, de frappes assénées et de préparations immédiates qui forcent le métal et en arrachent les plus urgentes vibrations. Commence alors une inexorable ascension vers les crêtes les plus élevées du clavier, la répétition d'accords violemment égrenés ou directement plaqués à quatre mains évoquant dans son obstination l'art d'un Morton Feldman, auquel une passion commune aurait joint la précision volubile et la puissance d'engagement d'un Cecil Taylor – jusqu'à ce qu'un ultime point d'exclamation fiché dans le suraigu ne vienne clore le concert par un faux départ aux allures de *break*.

Certains albums sont donc plus importants que d'autres, et celui-là l'est incontestablement pour l'originalité de sa démarche et le croisement de ses origines. Peut-être tenons-nous enfin l'exemple d'une fusion réelle, puisqu'issue de styles divers, aptes à en générer un troisième auquel nous serions bien en peine de trouver un nom tant il se démarque à la fois de l'improvisation libre, du contemporain, voire d'un hypothétique *third stream*... En somme, la sensation demeure d'avoir atteint ici cette *terra incognita* qui terrorise autant qu'elle les fascine les plus aventureux de nos explorateurs.

Joël PAGIER

Joël Pagier, Revue & Corrigée n°118, p.42-43, décembre 2018

[chronique de concert]

IMPROJAZZ - CLAUDE PLA

Chronique Jazz à Luz 2018

Nous descendons au chapiteau pour assister à un immense concert, un des sommets de cette édition 2018, le duo **Iana**, la rencontre entre deux artistes d'exception par leur maîtrise instrumentale, leur haute technicité, leur connivence et faut-il le dire leur incroyable capacité d'endurance dans leur jeu sur leurs instruments. Au milieu de la grande scène deux pianos à queue sont imbriqués l'un dans l'autre permettant le face à face entre **Christine Wodrascka** et **Betty Hovette**. Je vais ressentir dans leur jeu un "effet miroir" tant leur univers musical repose sur une concordance des jeux individuels, la musique atteint parfois des paroxysmes sonores stoppés net laissant le chapiteau s'emplir des résonances qui s'étirent dans le temps avant que les deux musiciennes reprennent leur jeu. Une longue pièce créera l'image d'un train lancé à pleine puissance dans son long voyage. Vers la fin du concert il me semble entendre un hommage vibrant à Cecil Taylor mais il est vrai que Christine Wodrascka s'exprime comme cela depuis toujours, elle, l'un des éléments vitaux de la scène des musiques improvisées ; Betty Hovette vient de la musique classique et contemporaine et s'est ouverte un jour aux musiques improvisées. Elle a abordé ce concert à l'unisson dans une parfaite communion d'esprit et de jeu avec sa partenaire. Le public a quitté le chapiteau en état de grâce, en état d'hypnose aussi. La classe !

Jeudi 12 juillet 19 heures sous le chapiteau :

Nous descendons au chapiteau pour assister à un immense concert, un des sommets de cette édition 2018, le duo **Iana**, la rencontre entre deux artistes d'exception par leur maitrise instrumentale, leur haute technicité, leur connivence et faut-il le dire leur incroyable capacité d'endurance dans leur jeu sur leurs instruments. Au milieu de la grande scène deux pianos à queue sont imbriqués l'un dans l'autre permettant le face à face entre **Christine Wodrascka** et **Betty Hovette**. Je vais ressentir dans leur jeu un "effet miroir" tant leur univers musical repose sur une concordance des jeux individuels, la musique atteint parfois des paroxysmes sonores stoppés net laissant le chapiteau s'emplir des résonances qui s'étirent dans le temps avant que les deux musiciennes reprennent leur jeu. Une longue pièce créera l'image d'un train lancé à pleine puissance dans son long voyage. Vers la fin du concert il me semble entendre un hommage vibrant à Cecil Taylor mais il est vrai que Christine Wodrascka s'exprime comme cela depuis toujours, elle, l'un des éléments vitaux de la scène des musiques improvisées ; Betty Hovette vient de la musique classique et contemporaine et s'est ouverte un jour aux musiques improvisées. Elle a abordé ce concert à l'unisson dans une parfaite communion d'esprit et de jeu avec sa partenaire. Le public a quitté le chapiteau en état de grâce, en état d'hypnose aussi. La classe !

Claude Pla, Improjazz Magazine n°249, septembre 2018

[chronique de concert]

IMPROJAZZ / MEDIUM - SARAH BRAULT
FESTIVAL JAZZ A LUZ 2018

Iana — le duo des pianistes Betty Hovette et Christine Wodrascka — est certainement la perle rare de cette édition du festival Jazz à Luz. Après une introduction corsée où les musiciennes imposent la discontinuité via l'usage répété de silences, s'en suit une partie centrale où elles se retrouvent, ne faisant qu'une dans un jeu minimaliste et répétitif virtuose. Elles exploitent le potentiel des sons graves du piano révélant les harmoniques des cordes via une matière sonore évolutive qu'elles construisent et travaillent. Puis, avec une fine maîtrise et un usage très musical du piano préparé, expérimentant à même les cordes, elles échangent, transformant les bruits en sons avec une conduite quasiment mélodique. De retour aux claviers, des motifs aux couleurs impressionnistes jaillissent çà et là, installant une atmosphère davantage paisible jusqu'aux dernières notes qu'elles joueront. Ce concert, une improvisation cadrée très bien menée, de forme cohérente, met en lumière un travail abouti. Deux personnalités se rencontrent, la délicatesse de Betty Hovette imprégnée du raffinement de la musique contemporaine, ainsi que le jeu brut de Christine (usage du poing, de l'avant bras), hérité notamment de la spontanéité de l'improvisation libre. À la sortie du concert, le public enthousiaste témoigne d'une adhésion collective.

Sarah Brault, Improjazz Magazine n°249, septembre 2018
https://medium.com/@sarahbrault/le-grand-sbam-iana-98a075701806

[chronique de concert]

CITIZEN JAZZ - ANNE YVEN
JAZZ A LUZ, LEÇONS DE BAS EN HAUT

La seconde [journée] nous réserve de belles leçons d'équilibre. D'abord avec **Iana**, deux pianistes, deux pianos. **Christine Wodrascka** et **Betty Hovette**. Leurs parcours sont opposés et c'est bien l'intérêt de leur rencontre. La première a fait des musiques improvisées son territoire naturel, la seconde a fait ses classes dans les musiques anciennes et classiques avant de se passionner pour les musiques contemporaines et minimalistes. Que leur rencontre converge en un face-à-face a quelque chose d'ironique, de joueur, de charmeur. Toutes deux se dressent, jouent des mains et des coudes, mais ne combattent pas. Iana est le féminin de Janus : ces deux têtes ont un corps en commun. Sur scène les deux pianos à queue, lovés l'un contre l'autre, ne forment qu'un, une nouvelle machine. Aux deux extrémités du métier, les compositrices deviennent tisseuses. Elles ont dans les mains la même matière qu'elles consolident pour conquérir l'espace avec des techniques simples. Beaucoup d'improvisation, à partir de thèmes et de simples mots-clés (« Nature », « Train », « Oiseau »), point de départ de rafales sonores qui passent des doigts de l'une à ceux de l'autre, en s'amplifiant dans l'espace. Une leçon de force. Une festivalière, assise à mes côtés (elle se reconnaîtra) le remarque : « deux femmes puissantes » étaient aux commandes de la soirée et « ça fait le plus grand bien ! ».

Anne Yven, Citizen Jazz, 30 septembre 2018
https://www.citizenjazz.com/Iana-3476100.html

[chronique de concert]

CITIZEN JAZZ - PHOTOS DE MICHEL LABORDE

PHOTO-REPORTAGE IANA - JAZZ A LUZ 2018

Dans le portfolio " Luz, prenons un peu d'altitude" : https://www.citizenjazz.com/Iana-3476100.html

JAZZ MAGAZINE

JAZZ A LUZ 2018 : JOURNEE 2

« **Les chercheuses d'or** »

Le duo Iana (féminin de Ianus, ce dieu romain à double face qui pouvait regarder devant et derrière lui) réunit deux pianistes aux parcours bien différents : à droite, **Christine Wodrascka**, qui depuis trente ans est devenue une figure de la musique improvisée. Elle a notamment dialogué avec Fred Frith, Joëlle Léandre, ou encore avec Didier Petit, Alex Grillo, Hélène Labarrière au sein du quartet L'amour. On la retrouve aussi dans des grandes formations comme le FIL (Fabrique d'improvisation libre) ; à gauche, **Betty Hovette**, qui avant de se tourner vers les musiques improvisées a commencé son parcours par le répertoire classique, avec des musiciens oubliés comme Boëly, puis des compositeurs d'aujourd'hui comme Aubert Lemeland et Louis-Noël Belaubre.

Deux pianistes face à face. Deux chercheuses d'or. C'est l'image qui me vient au bout de quelques minutes de concert en observant leur investissement physique et leur manière de prendre à bras le corps l'instrument : j'imagine que la même énergie, la même obstination, la même foi sont requises pour tamiser des tonnes de terre avant de voir apparaître les précieuses paillettes aurifiées. Sauf que pour le duo Iana, l'enjeu de toute cette quête ne se mesure pas en grammes d'or mais en parcelles d'inouï…

Le concert commence avec des traits assez rapidement interrompus, des variations subites dans la hauteur des notes, on a l'impression d'une conversation lointaine dont on ne saisirait que des bribes, avec des interlocuteurs qui tantôt chuchotent tantôt s'expriment à voix haute. Bel et mystérieux effet de brouillage, et peut-être invitation subliminale à tendre l'oreille. Ensuite, les deux musiciennes commencent à se colleter avec leur instrument, et à aborder le clavier dans sa dimension percussive. Elles le pétrissent, le malaxent. Elles veulent explorer le ventre du piano.

Au début du concert, Christine Wodrascka et Betty Hovette dialoguent en plaquant chacune leur tour des accords qu'elles laissent longuement résonner. C'est un jeu de ping-pong tendu, presque un duel. Mais à d'autres moments, les deux pianistes jouent à n'être qu'une et arpentent les pistes de la fusion identitaire en se prêtant à des jeux de miroirs poussés jusqu'au vertige. Les deux pianistes testent cette identité dans la durée, en évaluent les gains et les pertes, et décident s'il faut la prolonger ou se résoudre à des décrochements.

Après avoir expérimenté la fusion, les deux pianistes abordent la dissociation et le déphasage. Elles prennent leur temps pour cela, on sent qu'elles tentent d'accorder leurs rythmes intérieurs et qu'une négociation entre deux énergies s'opère sous nos yeux. Cette énergie des deux pianistes est presque palpable, avec cependant des différences visibles dans les attitudes : Betty Hovette a des gestes plus

amples que Christine Wodrascka, plus retenue, plus hiératique, qui semble parfois taper à la machine à écrire une lettre dont sa vie dépendrait.

Et donc le piano est abordé dans sa dimension percussive et répétitive. Dans la première partie du concert, Betty Hovette et Christine Wodrascka martèlent passionnément les graves de l'instrument. Elles moulinent avec obstination des phrases obsédantes et finissent même par taper le clavier avec leurs poings et leurs coudes. Le piano est poussé dans ses retranchements. Pressé comme un citron, il finit par donner son jus le plus noir et le plus épais. Il se transforme en instrument tribal. Ce n'est plus de la musique répétitive, cela devient de la musique de transe. Et quand, à la fin de cette longue et passionnante séquence, Betty Hovette et Christine Wodrascka lèvent les mains de leurs claviers, la résonnance est immense. Elle s'abat sur le public sidéré comme un orage magnétique…

Le piano n'est pas seulement mis à contribution dans les graves. Tous les registres de l'instrument sont sollicités (le sous-titre de ce duo est d'ailleurs « d'une Extrême à l'autre »). Dans la deuxième partie du concert, les deux pianistes entreprennent le piano sur le terrain des frottements. Les voilà debout, penchées sur les cordes, travaillant à faire naître une résonnance comme on fait naître un feu à partir de branches sèches. Betty Hovette utilise différents objets qu'elle plaque contre les cordes, Christine Wodraska les frappe avec une mailloche dans sa main gauche pendant qu'elle pose des accords sur le clavier à la main droite. Ce travail autour des cordes se transforme peu à peu en crescendo de stridences avec des sons de plus en plus effilés, de plus en plus vrillés. On se croirait dans une aciérie devenue folle, avec des poulies, des lames métalliques qui se frottent jusqu'à l'hystérie.

Aux trois quarts du concert, intervient un de mes moments préférés. Après quelques séries d'accords répétés à l'unisson suivis par un subtil déphasage, l'une des deux pianistes (il me semble que c'est

Betty Hovette) esquisse quelques traits d'une extraordinaire douceur. C'est comme le premier battement d'ailes d'une mélodie. Mais cette mélodie fugace se grave dans l'esprit et la série d'accords percussifs qui intervient juste après demeure nimbée de cette étrange douceur.

Après environ une heure d'improvisations radicales et habitées, le concert se termine dans une atmosphère entre chien et loup. Quelques accords frappés, quelques éraflures, prennent une autre dimension à cause de l'intense traversée sonore que viennent d'offrir les deux artistes. Une partie du public est debout, démontrant qu'il n'est pas nécessaire d'avoir absorbé Steve Reich et Ligeti au biberon pour être captivé par une musique certes abstraite dans ses buts mais si intensément portée par la foi et la conviction des deux musiciennes. Magnifique concert.

Jean-François Mondot, Jazz Magazine, 19 juillet 2018
http://www.jazzmagazine.com/jazzlive/jazz-a-luz-2018-journee-2/

[radio]

INTERVIEW DE BETTY HOVETTE SUR FREQUENCE LUZ

En écoute en podcast ici : http://www.frequenceluz.com/index.php/podcasts/festivals-pays-des-vallees-des-gaves/2097-rencontre-avec-betty-hovette-jazz-a-luz-2018

Arno, radio Fréquence Luz, juillet 2018

[chronique de concert]

LA DEPÊCHE

Luz Saint Sauveur

JAZZ À LUZ : À LA RECHERCHE DU POINT DE FUSION

" Pousser l'instrument dans les contrées les plus extrêmes, voire au-delà de ses possibilités, c'était en quelque sorte le leitmotiv du soir, jeudi, à Jazz à Luz. À travers le duo Iana, **Christine Wodrascka et Betty Hovette firent furieusement converser leurs pianos, avec leurs doigts, toutes les faces de leurs mains, leurs avant-bras, explorant dans un fabuleux effet de miroir les entrailles de l'instrument.** "

Le 14 juillet 2018, La Dépêche
https://www.ladepeche.fr/article/2018/07/14/2835833-jazz-a-luz-a-la-recherche-du-point-de-fusion.html

[radio]

FRANCE MUSIQUE - EMISSION "A L'IMPROVISTE" - ANNE MONTARON

LE DUO IANA DES PIANISTES CHRISTINE WODRASCKA ET BETTY HOVETTE, ENREGISTRE EN PUBLIC A RADIO FRANCE

[podcast] : https://www.francemusique.fr/emissions/a-l-improviste/le-duo-iana-des-pianistes-christine-wodrascka-et-betty-hovette-enregistre-en-public-a-radio-france-61591

Dans A l'Improviste ce soir un piano dédoublé, augmenté ; un "piano-monde" qui a jailli sous les doigts de Chistine Wodrascka et Betty Hovette lors de notre session publique le 09 avril dernier.

Le duo Iana par Emmanuel Decker

[vidéo] Concert du **duo IANA** avec **Christine Wodrascka, piano et Betty Hovette, piano -** Enregistré en public au studio 106 le 09 avril 2018 à Radio France : https://www.dailymotion.com/video/x6hqy96

Elles vivent toutes les deux à Toulouse.
Elles explorent la matière sonore de ce nouveau duo depuis un peu plus d'un an. Elles ont joué un premier concert dans leur ville en janvier 2017, puis ont été invitées à jouer au festival de Donaueschingen la même année en novembre. La SWR leur a permis d'enregistrer un album en amont du festival. Et l'été nous permettra de les retrouver à Luz Saint-Sauveur le 12 juillet. Ce duo n'a pas fini de nous enchanter !

Christine Wodrascka et **Betty Hovette** ont beau être improvisatrices, elles ne laissent rien au hasard, pas même le nom de leur duo qu'elle empruntent à un Janus féminisé (mais la Déesse Jana était chez les romains la déesse des passages).
Ce sont des musiciennes jusqu'au-boutistes, voire entêtées. Elles jouent droit devant et ne se

retournent pas ! Elles ont le goût de l'exploitation et des extrêmes, et ont décidé d'en découdre avec "l'espace" du piano.
Leur musique résulte d'un laboratoire, de recherches de plusieurs mois sur la matière du piano, ce piano qui sous leurs doigts subit quantité de métamorphoses. Il y'a donc une part de composition dans la musique tissée par les deux musiciennes. Les trames sont là.

Leur performance s'apparente à une traversée en haute mer. Un océan prend possession du suit, nous sommes emportés par la lame !
Peut-être qu'il fait voir là une relation à la sensibilité de **Christine Wodrascka**, ses affinités avec la nature, les éléments, les cascades, les pluies, les rivières. Sensibilité aussi aux déferlantes de deux autres grands pianistes ; Cecil Taylor, musicien gigantesque, trop vite oublié, et Fred van Hove, pianiste improvisateur de haute mer…
De Fred van Hove, **Christine Wodrascka** a gardé en partage cette façon de pétrir le clavier ou de la malaxer, comme on le fait d'une pâte, pour en extraire tout le potentiel

Bien sûr, on peut écouter le duo **Iana** les yeux fermés, mais les images de ce concert vous donneront une idée du jeu physique de ces deux musiciennes. Merci à Jean-Michel Desprez pour ces images !

-

Petite divagation sur la musique du duo Iana, par Anne Montaron

"Si le piano était un oiseau, et son couvercle cette aile noire si joliment évoquée par le romancier Alberto Savinio, le duo Iana pourrait être la rencontre de deux oiseaux envoyés par le Dieu Janus, ou par Jana, la déesse des passages. Deux oiseaux, à qui les dieux auraient confié leur secret, celui de rendre imperceptibles les passages et de maintenir ouvertes les portes qui voudraient séparer deux mondes, d'un côté la musique qui s'improvise dans le moment, et de l'autre une musique savamment élaborée. Iana pourrait être ce Bosphore sonore, cet endroit, où deux sensibilités viennent se trouver, s'unir, fusionner, comme fusionnent dans les eaux du Bosphore la Mer Noire et la Mer de Marmara. Deux pianos qui n'en font plus qu'un ! Et imperceptiblement, après Janus et le Bosphore, une autre image surgit ; celle de deux femmes dans un village Inuit, faisant résonner, par simple jeu, leurs voix dans la bouche l'une de l'autre, jusqu'à ce que ces deux voix ne soient plus qu'une seule. C'est à cette magie-là que Christine Wodrascka et Betty Hovette nous convient derrière leurs pianos disposés tête-bêche. Entre les deux ailes noires, juste un interstice, un fin détroit, sorte de Bosphore, lieu de libre circulation, où la musique s'enrichirait des passages, et n'aurait ni commencement, ni fin !"

Anne Montaron, radio France Musique, émission "A l'Improviste" du 24 mai 2018,
enregistrée le 9 avril 2018

écoutable et ré-écoutable dans son intégralité en podcast :
https://www.francemusique.fr/emissions/a-l-improviste/le-duo-iana-des-pianistes-christine-wodrascka-et-betty-hovette-enregistre-en-public-a-radio-france-61591

[chronique de concert]

LE PETIT JOURNAL

Pompignan

DUO FEMININ DE PIANOS IMPROVISES
PIANO(S) A POMPIGNAN

D'une extrême à l'autre IANA (Christine Wodrascka & Betty Hovette). Duo de pianos improvisés en fusion, grappes sonores, beauté de l'aspérité : un choc!.

Un combat de notes, surtout dans les graves, des sons très à part qui ne ressemblent pas au piano, très grande vitesse des doigts, des bras sur toutes les touches et cela pendant tout le morceau qui dure presque une heure.

Et on se pose des questions, comment elles peuvent jouer si longtemps à ce rythme. Et le son a augmenté au fur et à mesure jusqu'à ce qu'une pianiste se penche et sort les sons en pinçant les cordes du piano, idem pour la seconde pianiste on aurait dit une mélodie de pluie avec des gouttes tombant ça et là et nous n'avons pas perçu de coupures entre les claviers et les cordes pincées et, progressivement, le rythme est reporté sur un clavier, suivi peu après de la deuxième pianiste. Et cela fait déjà près de 45 minutes de mélodie, et comme au démarrage en accord toutes les deux.

Le rythme s'est emballé au point que nous même avions du mal à suivre, puis petit à petit cela a ralenti pour finir en douceur et achever le morceau en un duo parfait où Christine et Betty qui jouent sans partition un morceau qu'elles ont composé.

Elles jouent par passion de la musique et finissent par accrocher les spectateurs qui ne connaissent pas beaucoup le classique et d'autres musiques et là, elles découvrent de nouveaux sons et une nouvelle musique.

Bravo à Christine et Betty pour leur interprétation et merci à Joël pour ces concerts qu'il monte sur Pompignan.

JNC, Le Petit Journal, 31 mai 2018

https://www.lepetitjournal.net/82-tarn-et-garonne/2018/05/31/duo-feminin-de-pianos-improvises/

[radio]

RADIO SWR2 (ALLEMAGNE)
"NOW JAZZ SESSION" DE JULIA NEUPERT

21 octobre 2017 - live du concert de Iana au Donaueschinger Musiktage 2017, Allemagne

https://www.swr.de/swr2/programm/sendungen/jazz/donaueschinger-musiktage-live-nowjazz-session/-/id=659242/did=20160182/nid=659242/wra8sc/index.html

https://www.jazzzeitung.de/cms/2017/10/die-jazz-radio-woche-vom-10-10-bis-15-10-2017/

Le morceau "d'une Extrême à l'autre" enregistré par la radio SWR2 lors du live au festival Donaueschinger le 21 octobre 2017 figure sur l'album de Iana "d'une Extrême à l'autre - live at Donaueschingen", paru **le 2 novembre 2018** chez Mr Morezon. Ainsi que des morceaux enregistrés à cette occasion les jours qui ont précédé dans les studios de la radio SWR2.

L'album : http://www.freddymorezon.org/label/dune-extreme-a-lautre-live-at-donaueschingen/

[photo-reportage]

CITIZEN JAZZ - PHOTOS DE MICHEL LABORDE

PHOTO-REPORTAGE IANA - THEATRE DU PAVE - JANVIER 2017

Dans le portfolio " Un Pavé dans le Jazz cet hiver"

https://www.citizenjazz.com/Iana.html